

# Avant-propos

Par Omar Guerrero et Aurélia Malhou

**S**i le politique est le degré le plus élevé de l'humain, la violence dévoile dans son excès ce qui vise à le supprimer. Le social est organisé, inévitablement par un discours de maîtrise, de pouvoir mais le droit vient dessiner les marges de son action pour que la cohabitation entre ceux qui gouvernent et les gouvernés soit possible. Le Maître (cf. Hegel) n'est censé être que le représentant, le semblant de ce pouvoir, et ce malgré l'appel hystérique au vrai Maître.

Lorsqu'un vrai Maître, bien réel est en place, ce ne sont pas les manifestations hystériques qui encombrant le social. C'est plutôt la sidération de ces personnes mises en place d'objet, bien réel aussi, qui constitue le trait marquant d'une telle société avec des citoyens dociles. La torture d'Etat fait taire, réduit au silence des sociétés entières et détruit la confiance de l'homme en l'homme.

Comment le sujet, victime de cette violence, mais d'abord sujet, peut-il réintégrer la communauté, le tissu social ?

Ceux qui parviennent à se frayer un chemin jusqu'en Europe sont souvent confrontés à une autre violence politique, celle qui les condamne à l'errance, à la clandestinité parce qu'ils sont étrangers. Non reconnus comme

réfugiés, leur parole continue à être bannie et les effets de la violence politique perdurent. Nous partageons ce constat avec les professionnels que nous sommes amenés à rencontrer. Le contexte social et politique actuel s'articule difficilement avec notre éthique professionnelle : elle est souvent mise à mal au nom d'une politique du chiffre, de contrôle et de désaccueil, qui nous empêche de penser et qui a des effets sur l'évolution de l'état de santé des réfugiés, alors que l'accueil est au cœur de l'éthique fondatrice des liens sociaux.

Comment saisir les effets de la cruauté sur le sujet ? Comment préserver une clinique du sujet basée sur la vérité de son désir sans être entraînés vers une clinique des victimes instrumentalisée par les instances administratives et juridiques au service du pouvoir politique ? Est-ce qu'au-delà des objectifs thérapeutiques, nous pouvons interroger les dérives de l'autoritarisme quand l'autorité défaille ?

Nous partons d'une clinique, c'est-à-dire de la prise en charge des personnes victimes de la violence politique et de la torture, au centre Primo Levi, par une équipe de soignants opérant dans des champs différents – social, juridique, médical et psychologique – qui nous questionne sur notre société. C'est pourquoi ces actes du colloque ont pour ambition d'interroger la nécessaire articulation entre la clinique, le politique et l'éthique qui nouent le sujet au collectif, à l'opposé d'une expertise qui figerait l'individu dans une position de victime. Ils prennent appui sur les sciences humaines dans leur diversité et leur richesse, un travail de réflexion et de pensée que la violence empêche inévitablement.

Hannah Arendt est citée à de nombreuses reprises dans ce recueil, ce qui nous montre à quel point son écriture nous permet de faire des liens entre aujourd'hui et hier, entre ici et ailleurs.

« Plus, il y a de peuples dans le monde qui entretiennent les uns avec les autres telle ou telle relation, plus il se créera de monde entre eux et plus ce monde sera grand et riche. Plus il y a de points de vue dans un peuple, à partir desquels il est possible de considérer le même monde que tous habitent également, plus la nation sera grande et ouverte ». (Hannah Arendt, *Qu'est-ce que la politique ?*, Seuil, Points Essais, Paris, 2001).

Les textes rassemblés dans cet ouvrage sont issus des interventions présentées lors du colloque « Clinique : éthique et politique. Les enjeux éthiques et politiques dans le soin aux personnes victimes de la torture et de la violence politique », organisé par l'Association Primo Levi à Paris les 26 et 27 juin 2009 •